

Il y avait un crédit ouvert à son hôtel pour tous les passants décavés.

Il y avait toujours une bonne assiettée de soupe et une tranche de jambon à la cuisine pour toute cette vermine de vagabonds sans la cope, cré nom !... qui viennent embêter le monde respectable, t'entends bien, pour vivre, alorsse... aux dépens du public, mardi !... et qu'on devrait, écoute, mon ami !... chasser, batêche ! à coups de fusil, torrieux !... indubitablement.

Puis, quand l'individu était bien rassasié, George Lévesque ajoutait le pousse-café, t'entends bien, alorsse, quand il n'avait pas offert le petit coup d'appétit en commençant, nom d'un Juif !

C'est un peu, sans doute, grâce à cette générosité intarissable que George Lévesque est mort pauvre.

Mais, s'il n'a pas légué de grands biens à ses héritiers, on peut dire en revanche qu'il les a un peu comblés de son vivant, et qu'il laisse au moins derrière lui une réputation sans tache, un nom sympathique, et des souvenirs dont la gaieté n'altère en rien le côté cordial et quelquefois même attendrissant.